

Eloi l'attendait à la gare. Il monta dans la voiture, encombrée de paquets et de cartons, qui mena directement la première chez madame Clémence, et, à la porte, il recommanda :

— Dépêche-toi, petite ! Le diner chauffé déjà chez la mère Logeret. Antoine m'a promis d'être là pour sept heures ; nous serons trois ; depuis si longtemps nous n'étions que deux !

Il s'inquiétait de cette rencontre. Mais la confiance dominait.

Il pensait : " Antoine n'a pas demandé mieux. Presque tout de suite il a bien voulu. L'âge arrive. Le voilà pris pour le service ; et le service, même de loin, ça change les jeunes gens. Je me souviens : deux avant de partir, je ne songeais plus à autre chose. "

La mère Logeret avait préparé, d'après des recettes jalousement gardées, un ragoût de poulet, qu'elle apporta fumant dans une casserole de terre à couvercle. L'escalier sentait le romarin, le clou de girofle et le beurre fondu, quand Henriette arriva, dès six heures et demie, avec une gerbe de fleurs sur le bras.

— Je suis passée devant le magasin de madame Eglot, dit-elle, et, ma foi, j'ai trouvé que je ne pouvais pas ne pas avoir de fleurs à mon diner de première. Sont-elles jolies ?

Elle prit une corbeille de porcelaine, disposa ses fleurs d'automne parmi les feuilles retombantes d'une fougère toute menue, encore humide de la moiteur des bois. Elle posa la corbeille sur la table, à côté de la lampe à colonne, coiffée du bel abat-jour crème, qui réjouissait toute la chambre du vieux Madiot. Puis, dans sa chambre de jeune fille, elle alla essuyer et disposer sur le guéridon les tasses à thé, la théière et le sucrier à filets bleus dont on ne se servait jamais.

Antoine entra, sans embarras apparent, avec le petit rire ambigu qu'il avait presque toujours, et son regard fuyant qui se détournait des gens pour errer sur les choses.

— Tiens dit-il, votre chambre n'a guère changé, oncle Madiot. Vous n'êtes pas dans le mouvement, on voit ça. Pas même un bout d'affiche ! Chez nous, les ajusteurs, tout le monde a sa petite chromo.

Henriette apparaissait, sur le seuil de sa chambre. Il prit la main qu'elle lui tendait, mais il ne la serra qu'à peine, si froidement ! La main blanche, la main fraternelle retomba lentement le long de la robe.

— Eh bien ! Henriette, te voilà donc première ? Mes compliments. Presque une bourgeoise ! Je

parie que ton appartement est mieux décoré que celui du père Madiot ?

Il s'avança, passa la tête dans l'ouverture de la porte :

— En effet ! tu en as du luxe : des vases, des tableaux, des dentelles, un fauteuil ! Autrefois, j'ai connu une petite apprentie qui se couchait à tâtons, pour économiser la bougie.

Une voix, tout près, qui se faisait basse pour n'être entendue que de lui, murmura :

— Et moi, j'ai connu autrefois un frère qui m'aimait.

— Ne parlons pas de cela, répondit-il sèchement.

Il se détourna aussitôt, vers l'oncle qui l'invitait à se mettre à table.

Henriette le suivit, songeant : " Ce sera donc toujours ainsi, toujours ? " Et elle se demandait : " De quoi allous-nous pouvoir causer, maintenant, sans le fâcher ? "

La conversation s'engagea cependant, presque facile et presque gaie. L'oncle Madiot, sans être un modèle de diplomatie, écartait les sujets qui touchaient au passé. Autour de cette table où, pour la première fois depuis si longtemps, la famille était groupée, le nom de la mère ne fut pas prononcée, les années d'enfance furent volontairement oubliées ; on causa des faits-divers des journaux, des histoires qui couraient la ville ; on divagua à propos de politique générale et des grèves récentes. Le vieil Eloi riait par moments. Le vin des côteaux produisait sur lui son effet d'excitation joviale. Mais le neveu s'observait, plaisantait, souriait à peine, et ne buvait pas.

À la fin seulement, l'oncle Madiot remplit presque de force les trois verres, et, levant le sien :

— A ta santé, Antoine ! Car, c'est dans six semaines, la caserne !

L'ouvrier perdit aussitôt l'expression indifférente qu'il avait eue jusque-là, mordit ses joues creuses, et dit, gravement :

— Oui je vas partir pour mon malheur.

— Comme tu dis ça ! dit Henriette en s'écartant pour desservir la table. Que crains-tu ?

Elle essaya de rire, et ajouta :

— De manquer d'argent, je suis sûre ? Tu sais cependant que je n'oublierai pas le soldat, maintenant surtout que je suis première.

*A suivre.*